



L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Le Ministère de la Culture, en application du Livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, protéger et étudier le patrimoine archéologique. Il programme, contrôle et évalue la recherche scientifique tant dans le domaine de l'archéologie préventive que dans celui de la recherche programmée. Il assure également la diffusion des résultats. La mise en œuvre de ces missions est confiée aux Directions régionales des affaires culturelles (Services régionaux de l'archéologie).



SAINT-PÈRE (YONNE)

Saint-Père (Yonne)
<http://www.saint-pere.fr>

Baignée par la Cure, à l'abri de la colline de Vézelay, Saint-Père est une commune à vocation agricole où différents monuments témoignent d'un riche passé historique. Le village à l'architecture vigneronne se blottit autour de l'église Notre-Dame, joyau du XIII^e siècle entièrement rénové et situé à proximité des ruines de l'église Saint-Pierre qui fait actuellement l'objet de fouilles archéologiques. Profitant d'un environnement remarquable, la commune encourage le développement des activités de pleine nature (randonnée, sports d'eau vive, etc.) et s'enorgueillit d'être une des plus grandes étapes gastronomiques de notre pays. Ses atouts environnementaux, ainsi que les activités culturelles et sportives qui sont proposées lui confèrent un attrait touristique exceptionnel.



RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Ouvert tous les jours
du 1^{er} avril à la Toussaint
de 10 h à 12 h30
et de 13 h30 à 18 h30

Billet jumelé Site / Musée
Tarifs : Adulte : 4 euros
Enfants (de 6 à 12 ans) :
1,60 euros.
Groupe (à partir de
15 personnes) : 3,40 euros

Tél. site :
03 86 33 37 36
Tél./fax musée :
03 86 33 37 31
Hors saison,
tél. mairie : 03 86 33 26 62

Comité Scientifique :

Jean-Paul Delor
Jean-Olivier Guilhot
Laurent Guyard
Christian Guyot
Agnès Rousseau
Pierre Tollard
Philippe Tollard
Olivier Weller

Maître d'ouvrage :
Commune de Saint-Père

**ARCHÉOLOGIE
EN BOURGOGNE**
Publication de la DRAC
Bourgogne - Service
régional de l'archéologie
39 - 41 rue Vannerie
21000 Dijon
tél : 03 80 68 50 50

Textes :
L. Guyard, P. Tollard,
O. Weller

Couverture :
J.-P. Delor

Crédit photographiques :
Dauvergne, J.-P. Delor,
J.-O. Guilhot, G. Hardy,
(coll. P. Haasé), C. Henry,
P. Tollard, O. Weller

Aquarelles :
J.-P. Delor, D. Ducrot

Plans :
J.-P. Delor et J.-P. Delor
d'après P. Nouvel

Schémas :
O. Weller, J.-P. Delor d'après
B. Lacroix, C. Henry d'après
O. Horon, Cl. Mégrien,
R. Soyter

**Mise en couleur
des plans et schémas :**
C. Henry

Coordination :
A. Rousseau

Maquette :
Laurent Jacquy

Graphisme :
Céline Henry

Impression :
Bordot

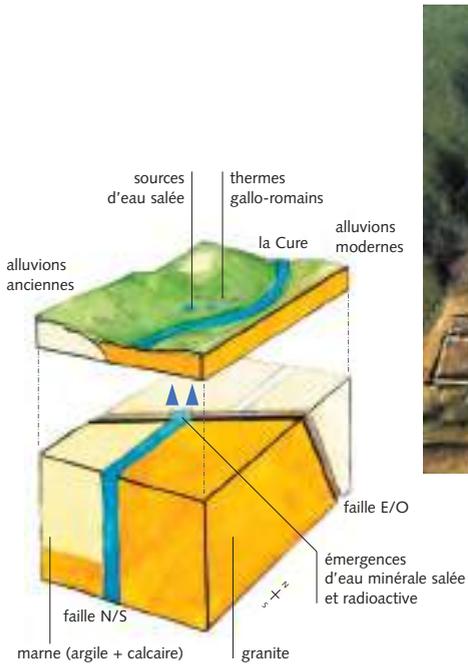
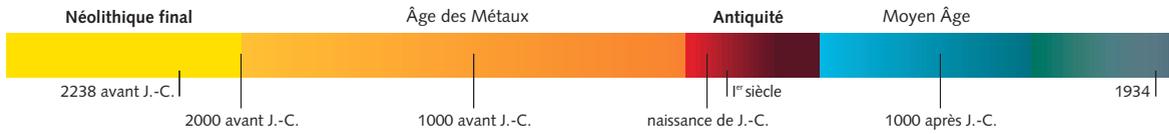
ISSN en cours

Dijon, 2004



ARCHÉOLOGIE EN BOURGOGNE LES FONTAINES-SALÉES, MÉMOIRES DE SEL SAINT-PÈRE (YONNE)

2004
ARCHÉOLOGIE
EN BOURGOGNE
N°1



DU PRINTEMPS 2238 A L'AUTOMNE 1934

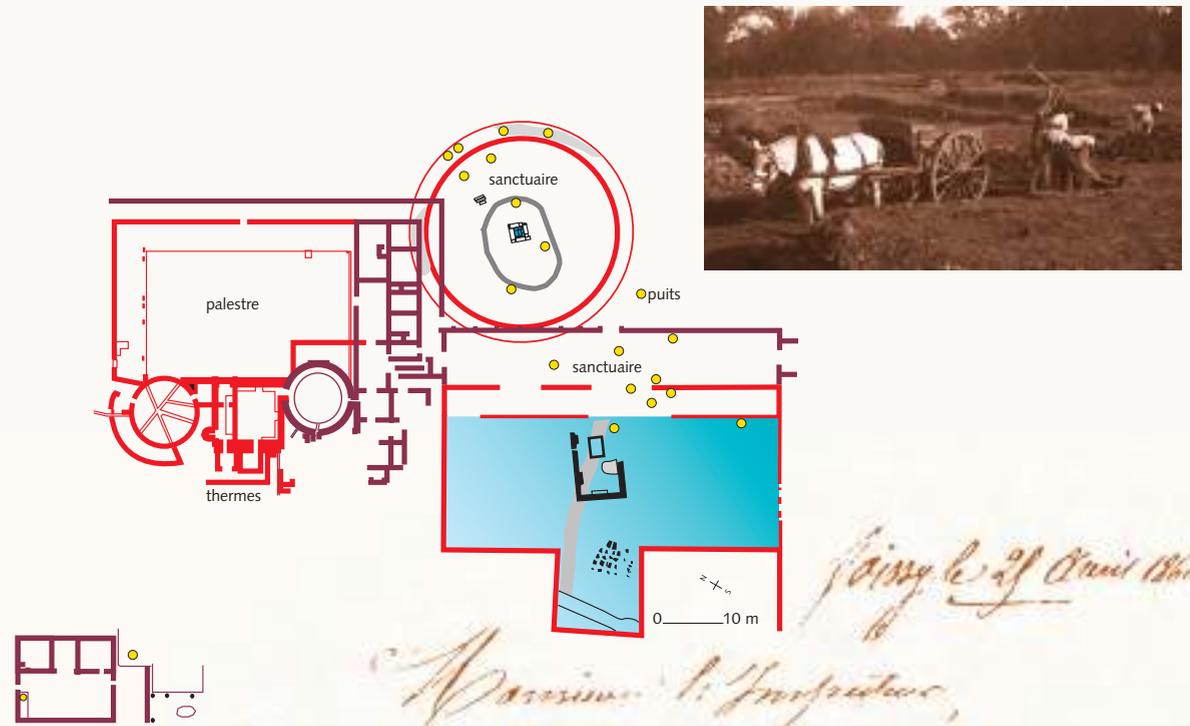
schéma géologique expliquant les émergences d'eau salée

vue aérienne du site en 1965 : les puits d'eau salée, les thermes, les sanctuaires

Situé juste en rive gauche de la Cure, rivière qui coule au pied de la colline de Vézelay, le site des Fontaines-Salées doit toute son histoire à la présence dans son sous-sol de nombreuses émergences d'eau minérale légèrement salée et radioactive présentant des dégagements gazeux intermittents (azote, hélium, etc.). Ce phénomène géologique unique dans la région est dû à la rencontre de deux failles permettant la remontée d'eaux profondes traversant des argiles salées. Ces sources, exploitées depuis le Néolithique final (2300 avant J.-C.) pour obtenir du sel par évaporation, justifient également la réoccupation du site à l'époque romaine.

Un sanctuaire est construit entre le I^{er} et le III^e siècle, complété par un établissement thermal. Après des destructions au IV^e siècle, les sources sont encore exploitées quelque temps.

Bien plus tard, contrevenant à l'impôt sur le sel, la gabelle, les sources seront frauduleusement utilisées par la population locale malgré les arrêts du roi condamnant les "faux sauniers" aux galères à perpétuité ou même à mort en cas de récidive. Au XVIII^e siècle, elles seront alors enfouies volontairement sous une épaisse couche de remblai jusqu'à leur redécouverte en 1934.



Maximilien L. Foissy
Après le remblaiement des sources salées, seule la mémoire collective locale conserva le souvenir de ce lieu.
Après des destructions au IV^e siècle, les sources sont encore exploitées quelque temps.

HISTOIRE D'UNE DÉCOUVERTE EXCEPTIONNELLE

Après le remblaiement des sources salées, seule la mémoire collective locale conserva le souvenir de ce lieu. Au XIX^e siècle, l'instituteur de Foissy-lès-Vézelay adresse à Maximilien Quentin, qui rédige alors son "Répertoire archéologique du département de l'Yonne", une lettre signalant la présence d'une "fontaine de sel" et de traces anciennes de "carrelages, briques et tuyaux à quelques pieds de profondeur".

Au début du XX^e siècle, l'abbé Pissier, curé de Saint-Père, mentionne au lieu-dit les Fontaines-Salées des débris antiques divers qui seront jugés sans grand intérêt !

C'est en 1934 que le professeur René Louis travaillant sur la "Chanson de geste de Girard de Roussillon" prospecte la région de Vézelay. L'étude topographique et toponymique fournissant des indices certains relatifs à la légendaire bataille de Vaubouton, des fouilles méthodiques sont entreprises au mois de septembre de cette même année.

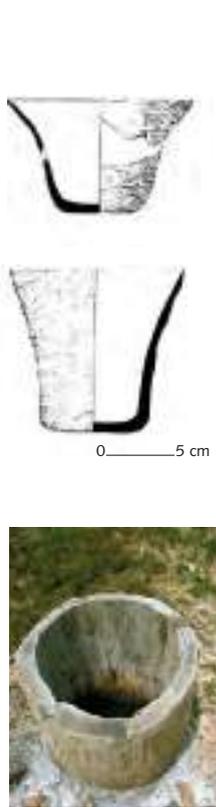
A la place du champ de bataille attendu, les campagnes de fouille qui se sont succédé jusqu'en 1965, redécouvrent les sources salées et mettent au jour les vestiges des sanctuaires et l'ensemble thermal que l'on peut voir actuellement.

fac simile du courrier du 28 avril 1860

photo des thermes en cours de fouille 1930-1940

plan général des vestiges
 ■ puits néolithiques
 ■ construction du I^{er} siècle après J.-C.
 ■ construction du II^e siècle et du III^e siècle après J.-C.

(Carrelage) à quelques pieds de profondeur, un carrelage en briques carénées d'une



LA MAÎTRISE DU SEL AU NÉOLITHIQUE

sites de production du sel en Europe (6000 à 2300 avant J.-C.)

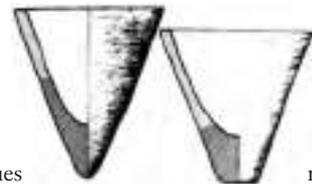
- ⊙ puits et cuvelage en bois
- mine de sel
- site d'exploitation probable du sel
- ▲ site de découverte de charbon de bois et cendre mêlés à du sel
- ▲ site de découverte de moule à pain de sel

pains de sel en Nouvelle-Guinée

cuvelage d'un puits d'eau salée en Tsiganime (Roumanie)

exemples de moules à sel du Néolithique européen

Au Néolithique, entre 6000 et 2300 avant J.-C., les populations se sédentarisent, pratiquent l'agriculture et l'élevage, mais ignorent encore la métallurgie. En Europe, le sel est exploité dès cette époque, mais très rares en sont les témoins archéologiques. De ce fait, les archéologues ne peuvent démontrer son exploitation qu'à partir des vestiges laissés par son extraction. Pour l'eau de mer, la remontée du niveau marin a masqué les anciennes installations ; pour le sel gemme, une seule carrière est connue dans toute l'Europe, à Cardona,



en Catalogne. Restent les sources salées où les témoins, comme par exemple les moules à pain de sel, sont plus fréquents. Le site des Fontaines-Salées qui conserve ses structures de captage quasi-intactes est donc exceptionnel. Au Néolithique, le sel n'était pas tant un condiment alimentaire, qu'une substance rare qui, sous forme de pains durs, était transportée, même sur de longues distances. Tel le bétail, il représentait probablement un produit valorisé socialement et un objet de convoitise. De grands habitats, parfois fortifiés, en contrôlaient la production et la circulation.

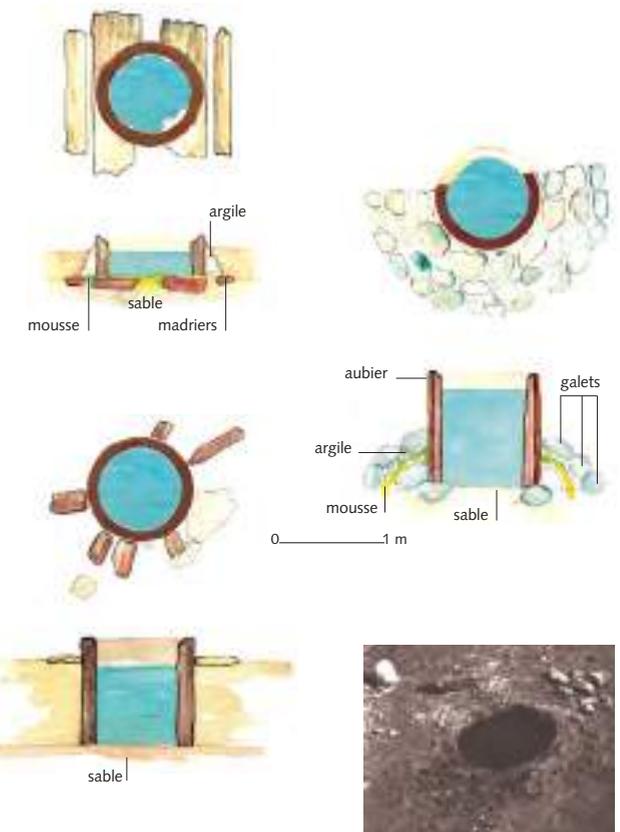


DE SON SOUS-SOL, LE SEL SOURD

Découverts en 1942 sous les fondations romaines, les puits en chêne des Fontaines-Salées sont uniques en France. Ils sont encore remarquablement bien conservés. On a peine à penser qu'ils ont été installés là durant la fin du Néolithique, il y a un peu plus de 4200 ans, et utilisés, pour certains, durant près de 1500 ans ! À cette époque, grâce aux dégagements gazeux qu'on y observait, les sources salées ont dû être facilement repérées, même masquées par les eaux de la Cure. Pour les exploiter, il fallait les isoler des eaux douces. Pour ce faire, les hommes ont sélectionné de très vieux chênes creux et ils ont



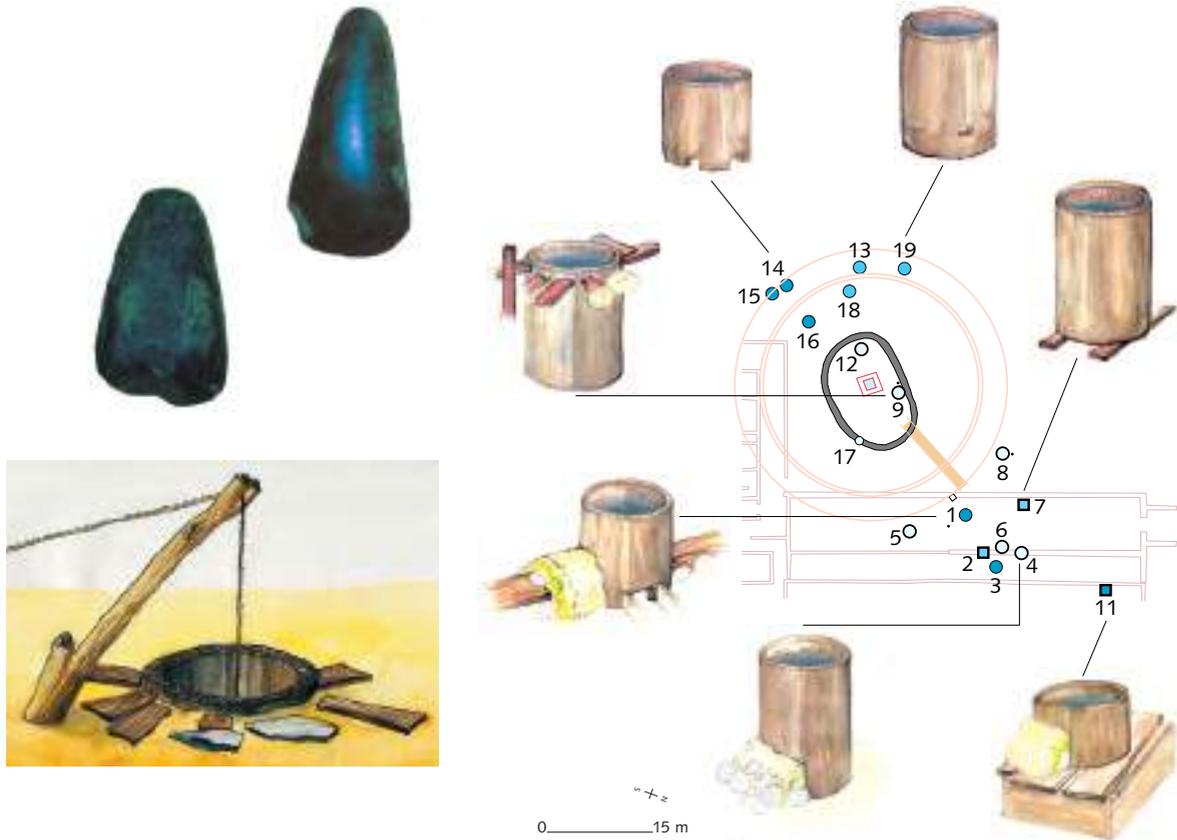
façonné dans leurs fûts de véritables tubes, d'environ 1 m de haut et 0,80 m de diamètre intérieur. Placés sur les sources, puis étanchéifiés à l'aide de mousse et d'argile, ces puits monoxyles (un seul tronc) permettaient d'exploiter une eau légèrement salée. Elle était puisée directement pour l'alimentation des hommes et des animaux, mais aussi pour en extraire du sel, vraisemblablement au moyen de grands bûchers de bois sur lesquels on versait l'eau salée qui cristallisait au contact des braises. Aujourd'hui, parmi les 19 puits connus, 14 sont encore visibles sur le site et il en reste sûrement encore d'autres à découvrir...



fût d'un chêne

plans et coupes des puits n° 11, 12, 9

photos des puits n° 5 et n° 1 lors de leur découverte



DE L'OUTIL NÉOLITHIQUE...

haches de pierre néolithiques

localisation, morphologie et aménagement des puits

proposition de restitution du système de puisage du puits n° 9

photo du puits n° 9 lors de sa découverte

Les chênes qui constituent les cuvelages ont été abattus au 23^e siècle avant J.-C. Ces vieux arbres étant partiellement creux, il était facile de les évider de leur partie morte à l'aide de coins et de masses. Comme l'indiquent de nombreuses traces sur le bois, ce sont vraisemblablement des outils de pierre qui ont été utilisés pour le façonnage. La base des troncs avait alors la forme adéquate pour un cuvelage. Les analyses ont révélé que ceux de trois puits avait été taillés dans un même tronc. Certains puits présentent des particularités d'aménagement qui

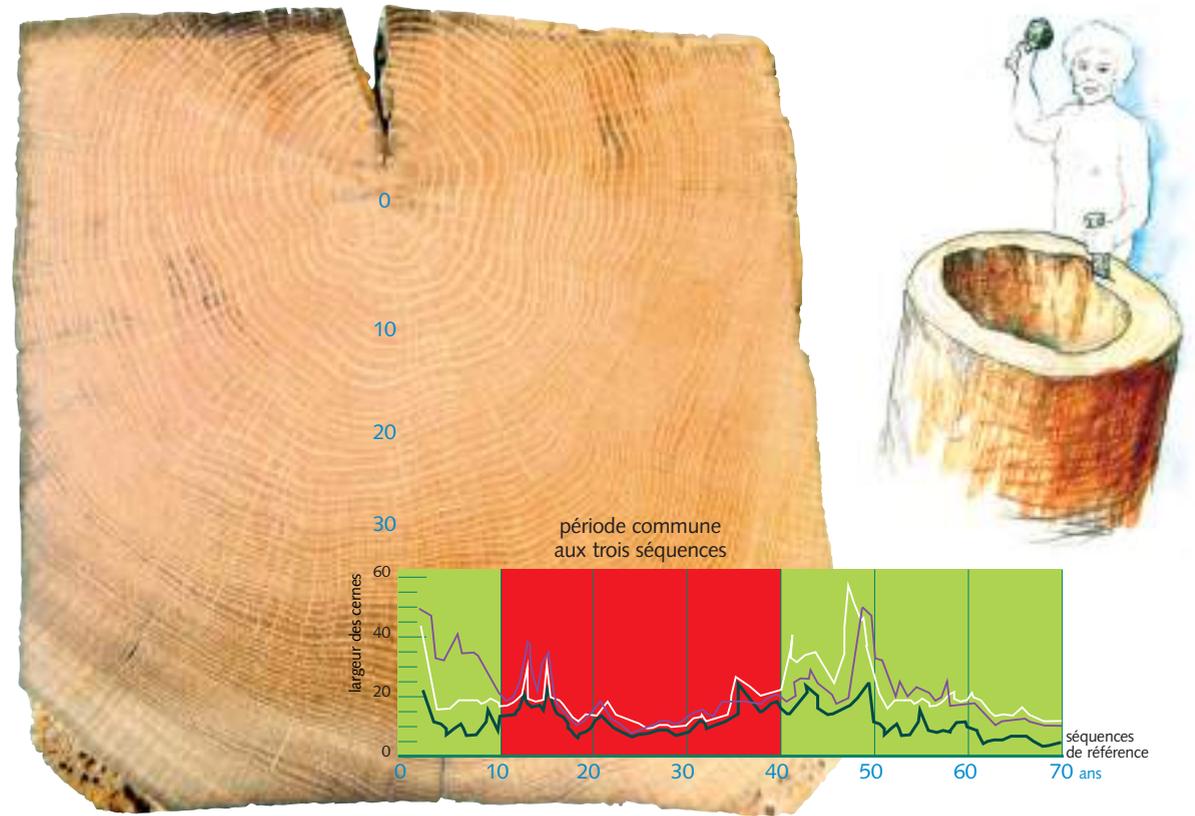


reflètent sans doute différents savoir-faire techniques qu'il est tentant d'attribuer à des groupes d'exploitants distincts.

Abattre ces grands arbres, évider leurs fûts et les mettre en place, a exigé un formidable travail collectif.

Le cuvelage du puits n° 9, étudié récemment, est constitué d'un segment de chêne de 1,20 m de haut

pour un diamètre de 0,80 m. Son excellente conservation - même l'écorce subsiste - a permis de dater son abattage du printemps 2238 avant J.-C. par les méthodes conjuguées du Carbone 14 et de la dendrochronologie.



... À LA LOUPE BINOCULAIRE

Le Carbone 14 (¹⁴C), isotope instable du carbone, se transforme au cours du temps : sa concentration décroît lentement selon une loi physique connue. On retrouve du ¹⁴C dans l'ensemble des éléments d'origine organique : bois, charbon, os, etc. En comparant la concentration actuelle avec la concentration initiale du ¹⁴C d'un élément organique, on déduit l'âge de cet élément.

La dendrochronologie est une méthode de datation des bois permettant de calculer l'année et quelquefois même, comme aux Fontaines-Salées, la saison d'abattage d'un arbre. Elle est basée sur l'étude de la variation de l'épaisseur

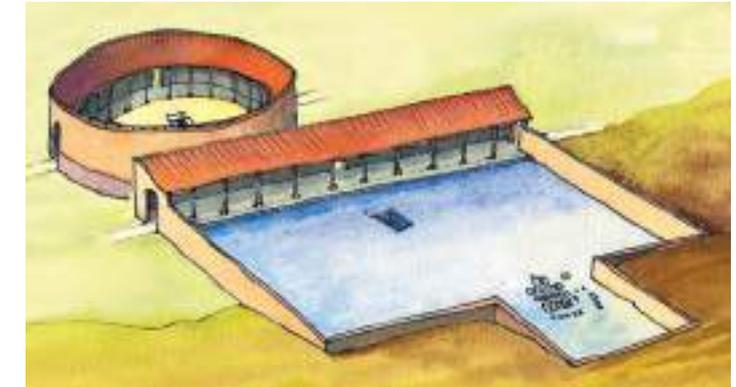
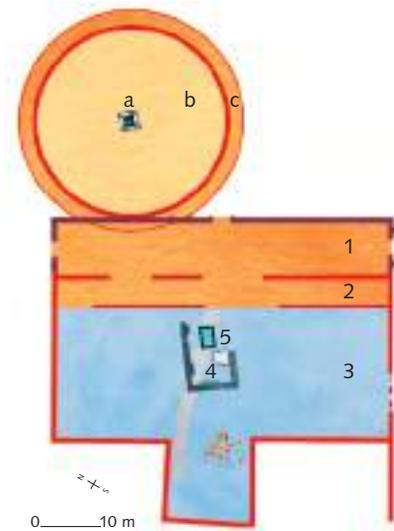
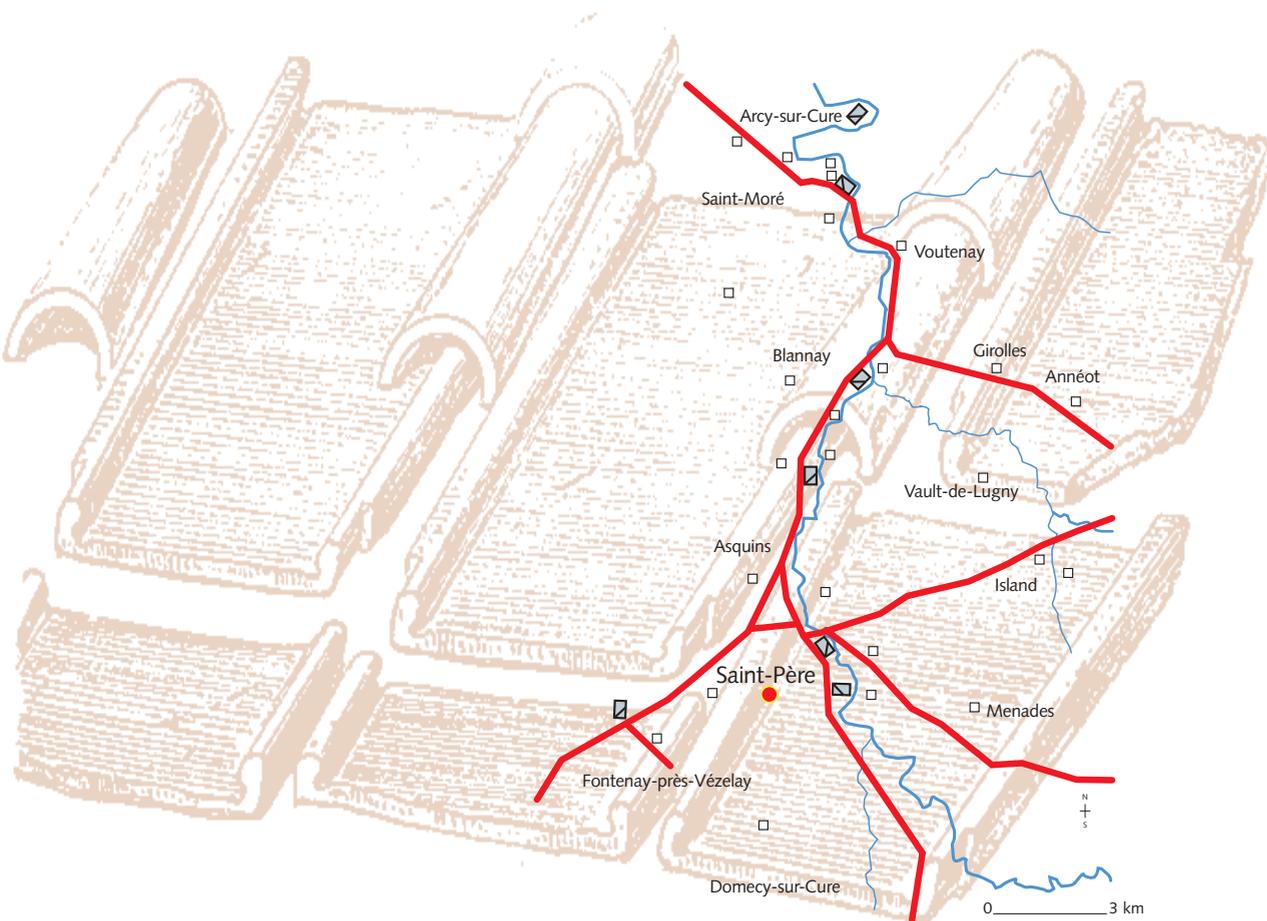
des cernes de croissance de l'arbre qui est liée à des facteurs climatiques et géographiques. En laboratoire, on mesure la succession des cernes et on compare la séquence obtenue à des séquences de référence pour une essence (chêne, hêtre...) et une région données.

La découverte, dans les puits, de feuilles de noisetier et de hêtre, de noisettes, de faines et plus encore de glands et de feuilles de chênes, nous renseigne sur la végétation et sur le climat dans la vallée de la Cure au moment de l'exploitation du sel. On imagine ces lieux entourés de taillis de noisetiers, de bois de hêtres et de grands chênes.

cernes de croissance d'un tronc

courbes d'analyse dendrochronologique et interprétation

façonnage d'un cuvelage dans un tronc



FONS SALLITUS, FONS SACER

Après la conquête de la Gaule par César en 51 avant J.-C., l'empereur Auguste organise le territoire, créant de nombreuses villes, à la fois chef-lieux administratifs, politiques, économiques et religieux. Dans les campagnes, on multiplie les exploitations agricoles et artisanales, on crée des bourgs utiles à la collecte et à la redistribution des produits, on érige des sanctuaires.



C'est dans ce cadre que se développe, à partir du I^{er} siècle, le sanctuaire des Fontaines-Salées, à moins d'1 km d'un

petit bourg peut-être nommé *Versellacus* et qui serait à l'origine du nom de Vézelay. Les limites de ce sanctuaire modeste ne sont pas connues avec précision. S'il offre les équipements d'un ensemble monumental classique pour la Gaule romaine avec son sanctuaire et ses thermes (le théâtre manque), il présente toutefois de fortes originalités architecturales.

Sa disparition en tant que sanctuaire, dans le courant du IV^e siècle au plus tard, coïncide avec le recul progressif du pouvoir romain et le développement du christianisme.

OÙ LES SOURCES DEVIENNENT SANCTUAIRES

En dépit de la découverte de nombreux sanctuaires, lieux de cultes ou espaces sacrés en Gaule, notre connaissance des manifestations religieuses qui s'y déroulaient est encore très lacunaire. L'architecture nous a cependant laissé d'importants témoignages qui attestent la diversité de ces pratiques. Sur le site, les sanctuaires sont les éléments les plus originaux pour la période gallo-romaine. Le lieu de culte le plus ancien, datable du I^{er} siècle, s'est sans doute développé autour d'un captage d'eau salée. Il n'y a pas de temple, juste un bassin (a) au centre d'une aire sacrée de 34 m de diamètre (b), ceinte d'une galerie circulaire couverte (c). Ce bassin, dont

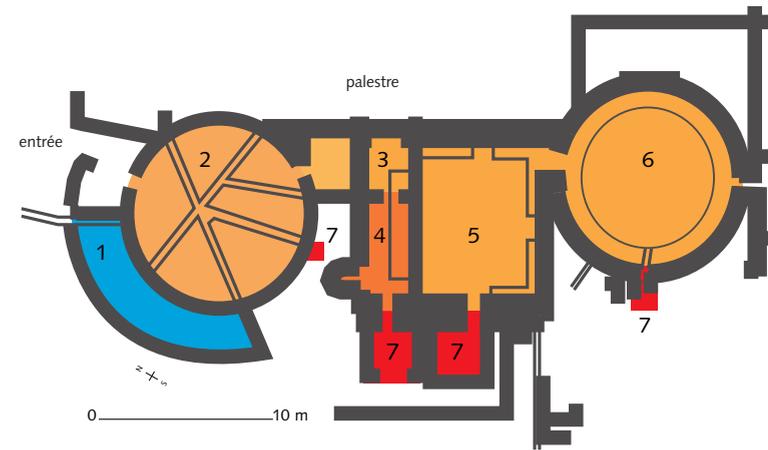
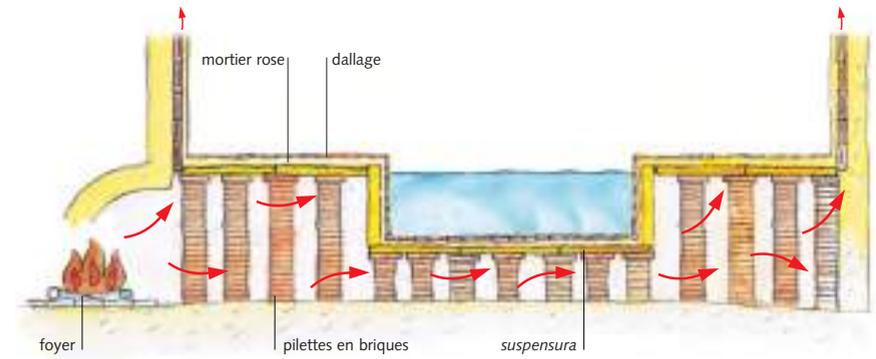
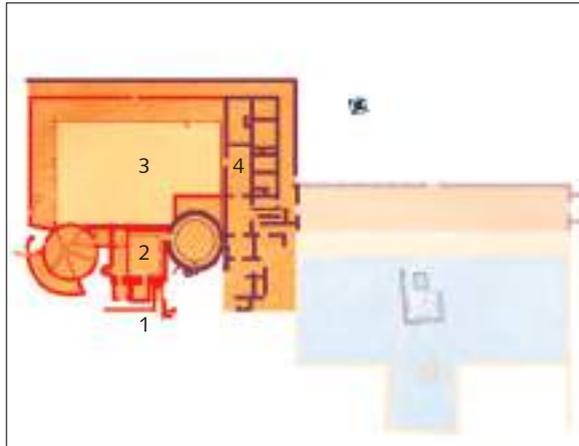
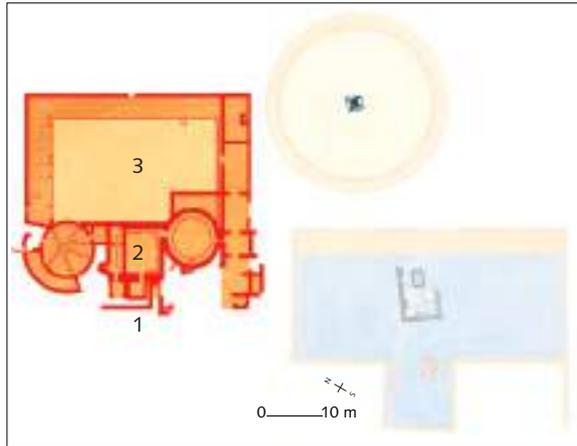
le fond et la margelle sont en dalles de grand appareil, capte l'eau salée d'une résurgence aux fortes émanations gazeuses, à laquelle on attribuait peut-être un rôle thérapeutique. Le deuxième sanctuaire s'organise autour d'un autre captage. Il comporte quatre parties. Un grand vestibule (1), ajouté au II^e - III^e siècle en empiétant sur le monument circulaire, précède une longue galerie à colonnade (2). Celle-ci ouvre sur un vaste espace, vraisemblablement un grand bassin dallé (3), encaissé dans le versant et alimenté en eau douce. Dans l'axe de l'entrée de cet espace, une pièce rectangulaire (4), de construction tardive, correspond au lieu de culte. Elle encadre un bassin qui capte l'eau salée (5).

plan des sanctuaires
 ■ sanctuaire du I^{er} siècle après J.-C.
 ■ sanctuaire du II^e siècle et du III^e siècle après J.-C.
 proposition de restitution des sanctuaires
 ex-voto en pierre provenant du grand bassin dallé : tête anthropomorphe et triangles, symboles féminins (musée archéologique de Saint-Père)

toiture romaine : tuiles plates à rebord, *tegulae*, tuiles semi-cylindriques, *imbrices*

le Vézélien à l'époque romaine
 — voies romaines principales
 □ construction
 ▣ villa

décor d'architecture, fragments d'enduit peint provenant de la villa d'Escolives (musée archéologique d'Escolives)



PURIFIER LE CORPS ET L'ÂME

pions et jetons en pierre et en os
(musée archéologique de Saint-Père)

proposition de restitution
des thermes

plan des thermes
■ les thermes au I^{er} siècle
■ agrandissement des thermes
au II^e et III^e siècle

dés en os
(musée archéologique d'Escolives)

Les thermes sont l'un des lieux caractéristiques de la civilisation romaine. Lieux d'hygiène et de purification, ils sont aussi le signe d'un art de vivre, où se mêlent plaisir et convivialité ; on venait y discuter affaires, rencontrer des amis, jouer (avec des pions, des dés...), avant de se rendre au sanctuaire.

Les thermes s'inscrivent ici dans un carré d'environ 54 m de côté. Les recherches archéologiques ont permis de distinguer deux phases chronologiques. Dans le courant du I^{er} siècle, on crée un ensemble composé de trois parties : les espaces

de service à l'ouest (1), le balnéaire au centre (2) et une grande cour à l'est, la palestre (3), entourée d'un portique.

Au II^e siècle ou au III^e siècle, on transforme partiellement cet ensemble et on ajoute des pièces en empiétant sur la palestre au sud et sur le monument circulaire (4).

Aux Fontaines-Salées, les résurgences salines ne semblent pas assez abondantes pour alimenter le bâtiment thermal, grand consommateur d'eau. Faut-il alors imaginer un aqueduc acheminant l'eau douce depuis une source proche ?



ITINÉRAIRE D'UN BAIGNEUR

La très bonne conservation des vestiges permet de suivre aisément le parcours d'un baigneur. Celui-ci obéit à une sorte de "rituel."

Après être passé aux latrines (1), le baigneur se déshabille dans un vestiaire chauffé (2), *apodyterium*, ensuite il se fait masser dans une salle tiède (3), *tepidarium*, passe dans une étuve sèche (4), *laconicum*, puis s'immerge dans une piscine chaude (5 et 6), *caldarium*. Son parcours s'achève par une immersion dans une piscine froide, *frigidarium*, qui n'a pas été retrouvée ici. Il peut également se promener et faire des exercices physiques dans la palestre. Au II^e ou au III^e siècle, le bâtiment est



modifié et agrandi, vraisemblablement pour augmenter sa capacité d'accueil et pour diversifier les possibilités de soins corporels (massage, épilation, etc.), au détriment d'une aile de la grande palestre.

Adjacents aux thermes, on découvre les espaces de service et, principalement, ceux qui sont destinés à la production de chaleur (eau chaude, vapeur, etc.), indispensables à son fonctionnement. Le feu brûlait dans des fours en tunnel (7), *prae-furnium*, et l'air chaud se propageait sous des sols de briques et de dalles, *suspensura*, soutenus par de petits piliers de briques, les hypocaustes. Le chauffage ambiant et le tirage étaient assurés par des conduits de terre cuite cachés dans les murs.

coupe du système de chauffage d'une piscine

plan du circuit d'un baigneur dans les thermes

épingles en os et en bronze (musée archéologique de Saint-Père)

fibule en bronze émaillé (musée archéologique de Saint-Père)